

CHAPITRE VI

DE L'ŒUVRE DES TABERNACLES (1)

COMBIEN IL IMPORTE D'Y PRENDRE PART

Statuemus super nos præcepta, ut demus per annum ad opus domus Dei nostri, ad panes propositionis et ad sacrificium sempiternum.

Nous souscrivons au Seigneur et nous prendrons l'engagement de lui offrir chaque année un don généreux pour relever l'honneur de la maison sainte, glorifier le Pain sacré qu'il nous y prépare, et ne pas laisser défailir le Sacrifice éternel.

(Neh., x, 32 et 33).

Nous lisons dans les annales du Tyrol qu'un pauvre village ayant bien mérité de son souverain, l'empereur d'Autriche, pour témoigner aux habitants sa reconnaissance, leur fit demander ce qui

(1) L'Association de l'Œuvre des Tabernacles a été fondée à Paris, en 1846, par Mgr de la Bouillerie, alors vicaire général. Le

pourrait leur être agréable. Et les braves et pieux Tyroliens, s'oubliant eux-mêmes pour ne songer qu'à leur Dieu et à leur église, demandèrent à l'empereur qu'il voulût bien pourvoir à perpétuité à l'entretien d'une lampe devant le Tabernacle de leur modeste église. Quelle foi simple et généreuse ! Comme ces bons villageois étaient profondément pénétrés de l'esprit chrétien ! Comme ils comprenaient bien l'importance du culte extérieur et le devoir d'y concourir ! Sans le savoir, ils travaillaient à l'Œuvre des Tabernacles, dont nous allons dire la nécessité et l'excellence.

I

Certes, dirons-nous avec un célèbre Prélat (1), l'Église n'a jamais rougi de sa pauvreté, et, si elle voyait dans tous les cœurs les vertus qui leur manquent, elle se trouverait assez riche ! Un peu de pain, un peu de vin lui suffissent pour offrir jusqu'à la fin des siècles le

lut de cette Œuvre est de venir en aide aux églises pauvres. Elle a pour ressources : 1° les cotisations des associés, 2° les aumônes des fidèles, soit en espèce, soit en nature, telles que : argenterie et bijouterie, anciennes robes et étoffes de soie quelconques, morceaux de toile, mousseline blanche, fleurs artificielles, vases, chandeliers, enfin tous les objets pouvant servir au culte ; 3° surtout le travail des Dames qui s'occupent à confectionner le linge et les ornements, soit dans les ouvroirs où elles se réunissent, soit en leur particulier. Le Supérieur de l'Archiconfrérie est Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Paris qui nomme un Directeur ecclésiastique. Beaucoup de diocèses sont affiliés à l'Œuvre de Paris. Mais il y en a d'autres où l'Œuvre a son autonomie et sa vie propre. (*Le Très Saint-Sacrement*, 1^{re} année, p. 70^e).

(1) Mgr Dupanloup, *Discours en faveur des églises pauvres de campagne*.

sacrifice le plus riche qui fut jamais. Dans des temps plus pauvres et meilleurs que les nôtres, une croix de bois, des calices de verre et des prêtres d'or lui suffisaient pour sauver le monde. Ah ! la foi était sincère alors, et la parole évangélique ne mourait pas tristement sur les lèvres des prédicateurs stériles ! Les martyrs étaient là qui réveillaient dans les âmes la croyance aux mystères divins ; on était pauvre et on enrichissait le monde entier des trésors célestes.

Mais, si l'Église ne rougit pas de sa pauvreté, nous devons, nous chrétiens, en rougir.

Rien ne peut donner une idée de l'état dans lequel se trouve l'Eucharistie en beaucoup d'églises de campagne ! Que de temples en ruines et dépouillés de tout ! Quel dénûment, quelle pauvreté déplorable ! La lampe du Sanctuaire est éteinte en bien des endroits, faute d'une médiocre aumône avaricieusement refusée ! Que de pages déchirées, flétries, lacérées dans les livres mêmes qui servent à l'autel et au saint Sacrifice, et qui devraient toujours être, sinon riches et magnifiques, décents, au moins, et convenables ! Dans quel état sont les prétendus ornements dont on se sert pour offrir tous les jours le saint Sacrifice de la Messe et dont les serviteurs de la maison des riches ne voudraient pas pour leurs vêtements les plus communs ! Les protestants, qui ne croient pas à l'adorable Eucharistie, mais qui savent que nous y croyons, sont stupéfaits, en considérant ces autels déshonorés, ces sanctuaires abjects, ces vieilles murailles noircies ou verdâtres, ces tables de communion tombant de vétusté, ces sacristies d'une humidité malsaine, ces saints ciboires, ces calices ternis ou livides, ces ostensoirs, ces vases sacrés destinés à porter l'Extrême-Onction et le saint Viatique aux malades, d'une médiocrité révoltante ! C'est là, pour le bon

chrétien, une profonde et continuelle douleur, comme disait autrefois saint Paul, *continuis cordi dolor*. Et, comment en serait-il autrement ! Il n'est pas nécessaire d'avoir un cœur sacerdotal, il suffit d'avoir un cœur chrétien pour être ému, pour s'écrier comme ce vaillant serviteur de Dieu : « Pourquoi suis-je né pour pleurer l'humiliation de mon peuple ? (1) » quand on voit ces sanctuaires désolés, *sanctificationem desertam*, ces temples délaissés, ces autels profanés, *altare profanatum*, ces ornements usés, ces portiques délabrés, *portas exustas*, et tout ce qui sert au culte et à l'honneur de Dieu, déshonoré !

On orne ses demeures, ces tentes dressées dans le désert de cette vie pour y abriter notre pèlerinage. C'est bien : il n'est pas défendu de se préparer un lieu plus ou moins agréable pour y prendre quelques heures de repos au milieu des travaux, des préoccupations et des peines qu'apporte avec lui chacun des jours de cette triste vie. Mais conviendrait-il de se bien loger, d'avoir des palais magnifiques et de laisser le Roi du ciel, qui veut bien se faire le « Dieu avec nous », habiter une maison délabrée ? On orne les berceaux des jeunes enfants ; et on a raison, car l'enfant c'est l'innocence, c'est la joie et l'espérance au sein de la famille. Mais conviendrait-il de laisser dans un froid dénûment l'autel, berceau mystique où naît chaque jour l'Enfant Eucharistique ? On embellit la tombe des parents ; rien de mieux, car c'est la couche où ils attendent le réveil de la bienheureuse éternité. Mais conviendrait-il de ne rien faire pour honorer les *funérailles quotidiennes*

(1) Ut quid natus sum videre contritionem populi mei (I Mach., II, 7).

du Sauveur (c'est ainsi que saint Ambroise appelle la Messe), et le tombeau Eucharistique, je veux dire l'autel qui, comme l'enseignent les docteurs, est à la fois la Crèche de Bethléem et le Sépulcre du Calvaire ! Notre corps lui-même, cette enveloppe grossière de notre âme, ce corps destiné à être la proie de la mort, on ne croit jamais avoir assez fait pour l'orner. On le charge de diamants, on l'enveloppe de riches étoffes, on le pare des ornements les plus précieux. Conviendrait-il de ne rien trouver à offrir pour revêtir le corps de Notre-Seigneur, par des Tabernacles, des ciboires, des vases sacrés dignes de lui ? Conviendrait-il de n'avoir rien à donner afin que le célébrant, le représentant de Jésus-Christ, ait pour les augustes cérémonies du culte des vêtements en rapport avec la majesté de Dieu et du peuple chrétien ?

Il suffit d'avoir un peu de cœur pour convenir qu'il est *nécessaire* de contribuer à l'Œuvre des Tabernacles. J'ajoute que cela est extrêmement *honorable*.

II

L'Œuvre des Tabernacles est très noble dans son origine. Celle qui l'a inaugurée, c'est la très Sainte Vierge qui, aux jours de sa vie mortelle, préparait à Notre-Seigneur les langes, et, plus tard, les vêtements et la robe sans couture qui couvraient son corps adorable. Celles qui ont continué cette Œuvre sainte, ce sont les pieuses femmes qui portèrent au sépulcre du divin Crucifié des aromates, pour embaumer son corps sacré qui ne devait pas tarder à se lever plein de vie.

L'Œuvre des Tabernacles est noble dans son objet.

De quoi s'agit-il ? Il s'agit de fournir, non pas à un homme, non pas à un ange, non pas même à l'auguste Marie, mais à Jésus-Christ lui-même, au Verbe incarné, à notre Dieu, un asile moins indigne de lui ; il s'agit de rehausser les divins mystères de sa vie et de sa mort qu'il renouvelle tous les jours au milieu de nous ; il s'agit de venir en aide par nos aumônes et par notre travail à notre Rédempteur. L'Œuvre de la Propagation de la Foi est belle : elle a pour objet de répandre dans l'univers la parole de Jésus-Christ. L'Œuvre de la Sainte-Enfance est belle : elle a pour objet de communiquer à de petits enfants abandonnés les fruits de la Passion de Jésus-Christ. L'Œuvre des Écoles est belle : elle a pour objet de donner aux pauvres l'enseignement de Jésus-Christ. L'Œuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul est belle : elle a pour objet de servir les pauvres, les amis de Jésus-Christ. L'Œuvre des Tabernacles a souci non-seulement de la parole, de la grâce, des amis de Jésus-Christ, mais de *Jésus-Christ lui-même, en personne !* S'il vous avait été donné, femmes et vierges chrétiennes (1), s'écriait un orateur catholique, de visiter l'Enfant-Dieu nouveau-né dans la Crèche de Bethléem, et s'il vous avait été permis de l'entourer de langes, ouvrages de vos mains ; si vous aviez pu travailler à ces saints vêtements qui le recouvraient pendant son séjour sur la terre ; s'il vous avait été possible, alors qu'il s'avancait vers le Golgotha, de lui présenter au passage un suaire pour essuyer sa sainte face couverte d'une sueur sanglante ; si vous aviez pu travailler à la confection de ce

(1) Le chanoine Himioben, à la réunion générale des Associations catholiques d'Allemagne, tenue à Cologne en 1858.

linceul qui enveloppa son corps sacré dans le tombeau ; avec quel amour ardent ne l'auriez-vous pas fait ? Mais le Seigneur n'est-il pas aujourd'hui dans la Crèche, sur nos autels ? Aujourd'hui encore le linceul ne recouvre-t-il pas son Corps sacré dans le Tabernacle ? Maintenant encore ne passe-t-il pas à côté de nous faisant le bien et bénissant son peuple, dans les processions ? O vous qui ne recevez pas même un parent ou un ami, sans orner avec une activité louable la maison et les appartements où votre hôte séjournera, je vous le demande, est-il convenable d'exclure Dieu de cette générosité, Dieu qui, dans son amour infini, a voulu demeurer dans nos temples depuis tant de siècles, Dieu qui ne dédaigne pas de reposer sur notre langue quand nous avons le bonheur de communier ?

Se peut-il une Œuvre plus digne, plus magnifique, plus honorable ? Qu'elle nous soit donc particulièrement chère, d'autant plus qu'elle nous procurera de grands avantages. Elle répare les fautes de vanité ; elle préserve de l'oisiveté et du *temps long* ; elle nous prépare un excellent jugement. C'est Notre-Seigneur qui l'a dit : *Ce que vous faites au dernier de vos frères, c'est à moi-même que vous le faites. Celui qui donnera à un pauvre, ne serait-ce qu'un verre d'eau froide, ne perdra pas sa récompense !* (1) Mais venir en aide à Jésus-Christ lui-même, n'est-ce pas un acte plus excellent que de secourir seulement son image ? Si notre Sauveur doit avoir, au dernier jour, des paroles si flatteuses pour les personnes généreuses qui auront pratiqué la charité à l'égard des indigents, que ne dira-t-il pas à ceux qui, à la lettre, l'auront re-

(1) Matth , x, 42.

vêtu et lui auront donné l'hospitalité ? Donc, ayons à cœur la beauté des églises et l'éclat du culte extérieur, *Domine, dilexi decorem domus tuæ !*

Un jour une pauvre femme vint apporter cent francs à Monseigneur Mermillod en lui disant : « C'est là le fruit de mes économies ; je les gardais pour me faire enterrer et faire dire quelques Messes pour mon âme. Mais j'ai pensé qu'il valait mieux vous les donner. On fera de mon corps ce que l'on voudra après ma mort. Quant aux prières... eh bien ! LES PIERRES DE VOTRE ÉGLISE PRIERONT TOUJOURS POUR MOI ! »